

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

074
A 694

L'ARGUS,

JOURNAL ÉLECTORIQUE.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. . . . J. J. R.

VOL. II.]

MONTREAL, 11 FEVRIER, 1828.

[No. 12.]

POÉSIE.

LAFAYETTE EN AMERIQUE.

AIR : A soixante ans il ne faut pas remettre.

REPUBLICAINS, quel cortège s'avance ?
— Un vieux guerrier débarque parmi nous.
— Vient-il d'un roi vous jurer l'alliance ?
— Il a des rois allumés le courroux.
— Est-il puissant ?— Seul il franchit les ondes.
— Qu'a-t-il donc fait ?— Il a brisé nos fers.
Gloire immortelle à l'homme des deux mondes !
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Européen, partout, sur ce rivage,
Qui retentit de joyeuses clameurs,
Tu vois régner, sans trouble et sans servage,
La paix, les lois, le travail et les mœurs.
Des opprimés ces bords sont le refuge :
La tyrannie a peuplé nos déserts.
L'homme et ses droits ont ici Dieu pour juge.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Mais que de sang nous coûta ce bien-être !
Nous succombions ; Lafayette accourut,
Montra la France, eut Washington pour maître,
Lutta, vainquit, et l'Anglais disparut.
Pour son pays, pour la liberté sainte,
Il a depuis grandi dans les revers.
Des fers d'Olmütz nous effaçons l'empreinte.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Le vieil ami que tant d'ivresse accueille,
Par un héros ce héros adopté,
J'étais jadis, à sa première feuille,
L'arbre naissant de notre liberté.
Mais aujourd'hui que l'arbre et son feuillage
Bravent en paix la foudre et les hivers,
Il vient s'asseoir sous son fertile ombrage.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Autour de lui, vois nos chefs, vois nos sages,
Nos vieux soldats se rappelant ses traits ;
Vois tout un peuple, et ces tribus sauvages,
A son nom seul sortant de leurs forêts.
L'arbre sacré sur ce concours immense
Forme un abri de rameaux toujours verts :
Les vents au loin porteront sa semence.
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

L'Européen, que frappent ces paroles,
Servit des rois, suivit des conquérans ;
Un peuple esclave encensoit ces idoles ;
Un peuple libre a des honneurs plus grands.
Hélas ! dit-il, et son œil sur les ondes
Semble chercher des bords lointains et chers :
Que la vertu rapproche les deux mondes !
Jours de triomphe, éclairez l'univers !

Le Cathéchisme et les Actes composés par le Grand Prêtre des Bureaucrates, — ouvrage inédit, trouvé dans les papiers de mon Oncle Thomas, qui lui fut communiqué par un Membre de l'Aréopage Scandinavien

D. Etes-vous Bureaucrate ? R. Oui, par la grâce de Pluton.

D. Pourquoi êtes vous bureaucrate ?

R. Pour m'enrichir et avoir le plaisir de faire du mal aux Canadiens.

D. Quelle est la croyance d'un bureaucrate ? R. Il modèle sa croyance suivant les circonstances.

D. Quelle est la marque d'un bureaucrate ?

R. Un visage sombre, un front hautain, une démarche altière, un air empressé, un front d'airain, une âme de plomb et les doigts crochus !!

D. Faites un acte de foi bureaucratique.
R. Je crois fermement à l'infailibilité de l'Aréopage Scandinavienne, et je suis prêts à sacrifier mon honneur et ma conscience pour prouver sa sagesse et son désintéressement indéfinissable.

D. Faites un acte d'espérance.

R. J'espère sincèrement qu'en me réunissant à mes chers confrères, et avec l'aide de gazettes officielles et semis-officielles, nous pourrons, à force de mensonges, de calomnies, d'injures, de faux rapports, &c transmis très-fidèlement au ministres de S. Majesté nous donner un certain degré d'importance, faire augmenter nos payes et anéantir ceux qui osent nous résister.

D. Faites un acte de remerciement.

R. Grand prêtre, je m'humilie devant ton auguste présence, je te remercie, et te supplie de me prendre sous ta protection, afin que parfaitement intruit de tous les mystères de l'Aréopage, je puisse suivre fidèlement ses lois immuables. Le mot immuable causa une violente toux à l'Aréopagiste, je le laissai prendre haleine, et il m'avoua que le reste des actes n'était d'aucune importance, vu qu'il ne s'agissait que de la subordination des Aréopagistes, ce qui doit être, ajouta-t-il un secret pour tous ceux qui n'ont pas accès au vestibul du temple du Cap au Diamant, où s'assemble tous les membres les plus distingués de l'Aréopage, c'est à dire, ceux qui sont moins dignes d'être qualifiés du titre

D'OSTROGOTS.

COMMUNICATIONS.

Bour être biblié dans l'Argus, s'il blait à Montsir l'Imbrimer.

Comme ché bassais lautre chour tans lé crante rie, ché fis rencontre té Montsir Issac Falentine qui était ine marchante tans lé petite file tes Drois-Rivières, et qui fibre à brésant à Montréal, afec la rente du l'archant qué le ponhomme Téfis a tonné à sa femme afant té bartir bour l'autre monte. Cet Montsir Falentine, gomme toute lé monte lé safoir, être à brésent ine crante Pureaucrate, et faire peaucoup té pruit pour driché lé conferner et adrapper ine betite gommission tans la milice, maloré qu'il safoir pien qué Taloussis a chiré qu'il n'en tonnerait chamais aux chuijs, mais il safoir pien aussi qu'il tenir bas touchours son barole, et c'est bourquoi il espère qu'après afoir pien fait lé chien couchant et afoir pien crantement tit tes pétisses té Canatiens il empettera lé Comte pour lis poussé une gommission té Gabitaine, au moins, tans lé patailon tu cros Tumont, afec lé betit chantilhomme gabarettier Etuart Fiau, té St. Penoit, te par le roi, ce qui lui tonnera lé titre t'Ecuyer, et il bourra esbérer t'être choisi fore-man tes crantes Chirés à la blace ti Gommis té Prasseur té Pierre, ce qui s'appellera chancher son chefal porgne pour un afeugle.

A bropos te chefal, je refiens à mon sichet, che rencontrai tunc montsir Falentin tans son cariole et afec son chefal gomme té raison, il tenait son foite tans son main et il barlait à son chefal, et qué lé tiaple m'enbourte si fous téfiné comment il l'appelait : fous fous imachinez peut-être qu'il lui tonnait le nom té T....ie ? car on aime touchours à barler té cé qu'on aime ! mai c'être le contraire afec notre homme : il appelait son che-

val RADICAL, ce qui feux tire tans note lanque, Démocrate, Démagogue, &c. Pour lé coup, ché mé suis trouffé crautement sirbris té foir tonner lé non té Chrétien à ine chefal, et sirtout à ine cheval té chuij ! Et ché fous tirai franchement qué ch'ens enfie té chatier l'ineolente pureaucrate, mais la crainte té tomper engore tans les criffes te l'inquisition m'en empêcha.

Au refoir. FREDERIK YNREFIT REHCUL.

MR. L'EDITEUR,

Quel étrange caractère que celui d'un inconséquent, d'un inconsistant, en politique surtout ! Vous le voyez tour à tour Patriote, incertain, devenant Bureaucrate, s'en repentant un instant après, dans le même instant, respirant l'air ministériel du côté gauche, et l'air populaire par le droit, enfin Monsieur, il finit par être incompréhensible. Telle est l'image d'un certain citoyen de notre ville, qui est d'autant plus inexcusable, qu'il est de mauvaise foi dans ses actions politiques, c'est le major Badeau dont je vous parle, à ce mot vous reconnoissez celui qui en 1826, scut si adroitement trahir le parti Canadien, pour s'aggreger au troupeau Ogdénist, quoique peu de jours auparavant, il n'y eût pas selon lui, d'expressions assez fortes, pour exprimer le mépris qu'il avoit pour le dit Solliciteur général, vous reconnoissez celui qui félicitoit les gens (lorsqu'il se croyoit caché) qui refusoient leur voix à Mr. O., quoiqu'il (M. Badeau) lui servit alors de laquais, et portât d'une manière ignominieuse la livrée de cet ancien, de ce fameux freluquet !!! En 1827, vous voyez en Mr. Badeau, un homme qui, en apparence, se repent de ses fautes, vous l'entendez pester contre les Bureaucrates, le Gouverneur, selon lui, est un mesquin, il est devenu le président de la banque des galleux, il [M. B.] doit illuminer sa maison lorsque Son Excellence laissera le pays, et qui plus est, le dit Mr. Badeau, doit illuminer ses fenêtres, non pas avec des chandelles ordinaires, mais bien avec du blanc de baleine !!! Il applaudit vivement à la lettre du Dr. Labrie, il ne cesse de se démener contre les Conseillers de son Excellence. A la fin de l'année, comme s'il vouloit se disposer à mieux commencer la nouvelle, il est d'avis qu'il faut faire des représentations en Angleterre contre son excellence, que sans cela, le pays est perdu, il aide même à la Rivière du Loup, à composer une diatribe contre son Excellence, il promet d'assister à une assemblée d'un comité préparatoire, afin d'organiser une assemblée constitutionnelle en la ville des Trois Rivières. Mais... hélas ! tout à coup notre bout-de-feu, devient un froid glaçon, le zèle s'évade, et le voila... quoi... il se cache, il évite de rencontrer les patriotes. on ne le voit plus dans les boutiques où il se tenoit du matin au soir. l'assemblée des bureaucrates a lieu, il blâme son fils, de s'y être trouvé... Enfin quoi donc ? Il signe l'adresse à son Excellence !! Sa honte, je me trompe, sa peur augmente, on ne le voit plus, sa scigneurie

devient son azile, à peine ôse-t-il revenir à la ville! Mais que diriez vous. Monsieur, si je vous ajoutois, que dimanche le 10 du courant, le dit M. Badaeu, a souscrit à Nicolet, dix chelins, pour envoyer nos agens en Angleterre!!! Si ce fait n'étoit pas public je n'oserois pas le mentionner, car ce serait trop incroyable: Eh bien, la chose est vraie, à présent, comment expliquer tout cela? je laisse à de plus habiles que moi, l'explication de cet *incompréhensible morceau*.

UN ANTI-GIROUETTE.

Trois-Rivières, Janvier 1828.

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, FEVRIER, 1828.

Quelle imposante aptitude que celle que prennent actuellement les Canadiens! Ces temps de crainte et d'hésitation ne sont plus, un nouveau monde, un nouvel univers paraît se créer à nos yeux étonnés! Brillant Soleil de la LIBERTE, c'est à toi que nous adressons ces vœux sincères qu'inspirent l'indépendance et le patriotisme; — c'est à toi que nous devons l'aperçu des trames que nous avons anéanties, et c'est sous l'auspice de tes rayons que la victoire nous ouvre ses bras! Naguère les Canadiens ridiculisés par les nations étrangères qui ne voyaient en eux qu'un peuple à demi policé, ont maintenant une existence qui détruit les préjugés les plus opiniâtres jusque dans leurs racines. Rien n'est un plus fort témoignage de cet avancé, que les mensonges infâmes et effrontés que font les Gazettes du Lord Dalhousie, mensonges qui portent à leur face un caractère de fausseté. Ces menteurs publics semblent frémir en se sentant atteints par cette conviction intérieure à laquelle ils résistent en vain, et qu'il ne peuvent cacher, tout expérimentés qu'ils sont à la duplicité. Il est vrai qu'ils sont soutenus par quelques êtres enivrés d'avoir joui de ces honneurs bureaucratiques, et qui y vont de bonne foi. Mais que faut-il de plus pour constater leur stupidité, que de dire qu'ils sont entraînés par ces honneurs et ces places qui ont été prodigués aux mendians qui se roulent tous les jours dans la fange! Canadiens, combien en est-il qui ravis de recevoir une visite ou un salut de certains gros personnages ont apostasié leur foi politique!

Ce n'est pas sans une indignation que tout justifié que nous avons vu, dans ce District, des Prêtres Français être partisans violents de l'administration actuelle et désapprouver la conduite du peuple pour la fermeté dont il a fait preuve en s'opposant aux actes de tyrannie qu'on veut exercer contre lui! Savent ils, ces Messieurs, ce qu'ils se doivent à eux-mêmes et à leurs paroissiens? Est-il question ici de la révolution française? En vérité, si nous n'étions pas suffisamment informés des faits pour savoir le contraire, nous serions portés à croire que c'est à bon droit et avec justice, que plusieurs d'entr'eux ont été dans la nécessité d'abandonner leur pays. Il faut vraiment tout sentiment de reconnaissance envers un peuple qui les a si bien accueilli dans un tems où leur propre patrie leur refusait un azile! Qu'ils sachent ces messieurs qu'il leur est inutile de crier à la Révolution! Nous n'avons pas à faire au tyran Louis XIV, ni au pusillanime Louis XVI; les Canadiens connaissent leurs droits, et ne s'effrayent pas à la prononciation d'une parole! et puisque les discours imprudens de ces messieurs nous ont poussé à bout nous leur dirons que s'ils étaient à portée de donner leurs conseils aux Ministres (et qu'ils fussent écoutés, ce qui n'est pas probable) nous n'aurions d'autres moyens de nous sauver de l'esclavage qu'une Révolution. En vain leur a-t-on représenté que l'intérêt du clergé ne faisait qu'un avec l'intérêt politique des Canadiens: ils ont été sourds à toutes ces représentations. Prévaricateurs, vous avez poussé la duplicité jusqu'à forcer (dans un collège) des jeunes gens à signer en faveur du Comte Dalhousie: vous avez soulé aux pieds le devoir sacré qui devait vous faire ressouvenir que les sentimens de leurs parens étaient contraires. Vous, chef de cette maison, vous avez été au point de dire, que vous auriez voulu avoir 500 signatures à donner à son Ex-

cellence, pour égaler le nombre de louis qu'elle a fourni à votre père! Ne craignez vous pas l'indignation d'un peuple qui peut vous en punir en vous refusant son secours? Oui, un jour viendra où dégagé des liens de la tyrannie, il vous fera repentir d'une semblable démarche.

POUR L'ARGUS.

LA BÊTE A SEPT TÊTES.

Diable alez vous me dire! Comment je la croyais morte depuis longtems! ô non, elle vit encore, ou peut être est-ce par l'effet de la métempsycose, ou comme Nabuchodonosor, peu importe, la chose existe, voilà le fait, laissons à d'autres d'en approfondir les causes.

Sachez donc qu'il existe dans une certaine place dans ce pays, une *Grosse Bête*, dont les têtes sont connues des habitans du lieu, qui les voient sans effroi. La plus grosse des têtes est marquée J. D., J. P. &c. Cette tête quoique moins brave que toutes les autres n'en est pas moins dangereuse; ses dents aflées sont avoisinées par une petite glande remplie d'un venin qui fait que l'on prend ses morsures les plus cruelles pour des chatouillemens; ce n'est que par la suite qu'on s'aperçoit qu'elle donne l'inflammation, elle fait d'ailleurs continuellement les yeux doux. La seconde tête J. B. a des machoires d'âne qui menacent de croquer tous les patriotes, cependant on dit qu'elle n'a d'autre intention que d'avalier des confitures Dalhousiennes, et se fiant sur la force de son haleine, elle respire de ce côté là de toute sa force, et malheureusement il est probable que la pécore en crevera! E. M., 3me tête est commissionnée, c'est beaucoup dire, pour lui s'entend.—La quatrième ressemble à un Notaire qui seroit façonné par le poignet ROBUSTE du fameux Major de St. Vergais, elle est marquée en grosses lettres G., N. La cinquième n'est tout au plus bonne qu'à allonger la dent dans la Gazette de Fisher et du bonhomme d'Estimonville—une lettre la désigne, savoir D. La sixième sort de la cabanne de la première, et on peut la regarder comme une loupe, sur laquelle est une ressemblance de visage *De Mars*. Enfin la septième ne montre rien, car elle est *enmaillotée*.

C'étoit un spectacle à la fois terrible et comique que de voir cette pauvre bête à sept têtes! semblable à la bonne femme Mi-carême, elle effrayoit tous ceux qui n'existent qu'en crainte, mais aussi faisoit-elle rire les bonnes gens qui n'avoient d'autre défense digne d'elle à lui opposer, que de se croiser les bras, et de rire aux éclats.

On dit que les amis du Lord Dalhousie ne sachant plus comment s'y prendre, pour obtenir quelques signatures à leur *Maitre* ont imaginé de jeter l'épouvante dans la paroisse en y lâchant la *grosse bête à sept têtes*, mais, ô fragilité humaine! Poucet s'en est mêlé, et ma foi la bête ne peut manquer de tomber d'appoplexie, quand elle s'apercevra que sur six cents captures [signatures au Mylord] qu'elle imaginoit faire, il lui en est échappé cinq cent qui sont là où elle ne pourroit aller sans risquer de voir diminuer le nombre de ses têtes.

On rapporte quela *pauvre bête* ayant une grande faim, et ne recevant à manger aucun parchemin du Mylord, a voulu appaiser sa faim en mangeant les requêtes, lettres &c. des Patriotes, mais que ne pouvant digérer le tout elle l'a vomit dans la gazette de Milord. Voilà ce que c'est que la gourmandise!

Ce qu'il y a de plus malheureux pour la pauvre bête, c'est que le Mylord va bientôt partir et la laisser à brouter l'herbe le long des fossés où elle sera bien vite embourbée. On la plaindra, la pauvre bête, car si elle n'étoit bonne à rien, elle fesoit rire, à ses dépens, si vous voulez, mais n'importe, elle faisoit rire.

All ons! allons! point de rancune accordons nous. *Un Compagnon de Poucet*.

Mr. l'Editeur,

Comme il paraît que le Révd. M. Driscoll a offert une récompense à quiconque lui ferait connaître la personne qui l'avait *compromis*, je vous prie de lui donner mon nom, je désirerais cependant auparavant savoir de quelle manière il prétend avoir été *compromis*. Peut-être est-ce de l'avoir exposé dans les papiers publics, et en disant qu'il avait passé plusieurs heures dans une cantine pour y *happer* des signatures à l'adresse de son excellence sans pouvoir y réussir? Comme chacun est maintenant en grand besoin d'argent, je vous prie de ne pas refuser cette récompense, tant médiocre qu'elle puisse être, pourvu qu'en lui donnant mon nom vous n'oubliez pas la condition (pénible peut-être pour lui) de *Cash down*, argent comptant! *****

Riv. du Loup, Fév. 1828.

MONSIEUR L'EDITEUR.

J'ai lu avec plaisir dans *La Minerve* du 3 du courant l'écrit intitulé *Recette pour devenir un franc Bureaucrate*. Il est à regretter cependant que l'auteur de cette fameuse découverte n'ait pas indiqué les endroits où on peut se procurer ces drogues, de très-haut prix sans doute, puisque les seuls *bureaucrates protecteurs* du lord Dalousie en ont le monopole. Pour l'information de ceux qui seraient encor tentés de s'administrer une dose de cette espèce d'*elixir* empoisonné, je vous prie de publier les noms de ceux qui en sont en possession et qui le vendent indistinctement en gros et en détail, pour argent comptant, ou à court crédit, car l'ayant ci-devant un peu prodigué, il commence à devenir rare, et on dit que les *matériaux* qui ont servi à sa composition n'ont pas encore été *payés*.

On pourra donc se procurer de cette *drogue* en s'adressant aux personnes suivantes, savoir:

A Québec, chez le Secrétaire Cochran, le Procureur du général, le chef de Police, Christie, le Dr. Fisher, le chevalier Don Quichote du Canada.—*A Montréal* chez—le Solliciteur du général, l'Imprimeur par autorité, le *Herald-Man*, Isaac Valentine, *Ecuyer*, le Commis du brasseur de bière. *Aux Trois-Rivières* chez—James Hastings Kerr, Ecr. J. P., Douanier, Poète, Auteur de différens écrits qui ornent les colonnes de certaines *Gazettes*, prétendant au titre de *Grand Inquisiteur* aussitôt qu'il aura atteint le *but*, qui l'oblige à se *populariser* et à saluer et à donner la main à tous les Canadiens qu'il rencontre dans la ville, fauxbourgs et banlieue des Trois-Rivières, &c. &c. &c.—Pierre Vézina, *conseil* de la Couronne, ci-devant un des meilleurs Patriotes de la place, mais la *friction* de la robe de soie a eu sur lui le même effet qu'une dose de la *médecine bureaucratique*, Philip Burus et toute sa famille, Michel Bellerose et son voisin. *A Sorel*, chez le Dr. Von Island, à *Berthier*, chez Chs. Morisson. à la *Riv. du Loup*, chez le Rev. Driscoll *alias* Cerveau-Sec. T.